Jamais vous n'oublirez mon nom

par

bebelutine

1. Jamais vous n'oublirez mon nom

2. seul ou le papa orage.

3. Le papa placard

Jamais vous n'oublirez mon nom

j'ai passé une après-midi de folie avec les jumelles de mon coeur. On a commencer à imaginer l'enfance de Zabini, la vie avec une veuve noire et plein de 'papa ' délire retranscrit ici. Je suis bien sur insatisfaite mais c'est le mieu que je puisse faire avec ma mémoire de passoire.

C'est son premier souvenir, son père qui disparaît, l'enterrement. Il a eu plein d'autre papas après, il ne faisait plus attention. Sa mère, belle et froide, régnait sur son monde, elle était belle sa mère, la plus belle, tout le monde le disais Elle était son monde.

Ils déménageaient souvent, c'est comme ça qu'il se rendait compte qu'il avait un nouveau papa, la maison ou il allait était toujours plus belle, plus grande.

A part LA maison, il n'aimait pas LA maison, elle était triste, petite, sale, quand ils vivaient la sa mère était toujours partie, et lui il pleurait toute la nuit, il refusait de s'endormir, même quand elle ne rentrait pas.

Mais ça ne durais jamais longtemps, bien vite il avait un nouveau papa. Il faut dire qu'elle étai tellement belle sa mère. Les pères se succédaient, mais lui il restait. Bien sur elle ne lui parlait pas avec la voix, câline, qu'elle avait pour les papas de Blaise, avec lui elle était froide, mais lui, il restait, elle ne l'abandonnait pas comme les papas.

Mais elle ne lui disait rien, les seules contacts qu'il avait c'était avec l'espèce de chose verte, il ne l'aimait pas, mais ça passait le temps. La chose lui avait appris à lire, à écrire. La chose, l'appelait "maitre " un jour il à jeté la créature par la fenêtre, pour voir. La chose n'as rien dit, au contraire, quand elle est revenue, elle l'avait remercié. C'était amusant, il a recommencé souvent, mais ça n'as pas suffi, il fallait trouver autre choses. Il lisait beaucoup Blaise, il a commencé par bruler et battre la petite chose. Quand il à été plus grand il préparait des potions dans son chaudron et il lui faisait boire, c'était drôle.

Sa mère ne lui disait jamais rien, mais les papas parlaient avec elle. Ils disaient, sang pur, traitre, celui dont ont ne doit pas prononcer le nom, mange morts.

Il ne savait pas ce que cela voulait dire. Elle ne disait jamais rien. Les livres ne disaient rien non plus. Il comprenait juste que les papas avaient peur d'un nom. C'était bête.

Zabini. Il aimait son nom c'était rude au début mais la fin était drôle, il aimait ça. Ce qu'il n'aimait pas c'est que son nom faisait de lui le dernier. Il n'aimait pas être le dernier.

Un jour, un hibou spécial était venu, il avait vu que sa mère était fière, elle l'emmena dans plein de boutique, elle passa des heures avec lui !mais lui tous ce qu'il comprenait c'était que sa mère l'abandonnait, on lui enlevait son univers. Mais elle était fière alors il avait serré les dents et il était monté dans le train. Il revenait bien pour les vacances, mais il avait l'impression de la gêner. Il n'est plus rentré, seulement pour l'été.

C'est la qu'il l'avait vu.

Draco Malfoy, lui il savait qui c'était, il en avait entendu parler.

C'était lui qui avait commencé. "Zabini, fils de veuve noire"

"Malfoy, fidele du Lord Noir ! " Il ne savait même pas si c'était vrai, il l'avait entendu c'est tout.

Le Blond avait plissés les yeux, mauvais puis il avait sourit et tendu la main. Il était devenu ami. Puis meilleur ami.

Blaise avait compris que sa mère lui avait donné un cadeau, la beauté, et la beauté donne du pouvoir. Malfoy aussi était beau, moins que lui, moins que sa mère. Pourtant il avait plus de pouvoir, parce qu'il avait du charisme, tous le mode le suivait, aveuglément. Il était allé chez eux, il avait rencontré la mère de Draco, elle était belle elle aussi, mais moins que sa mère a lui. Elle n'avait pas le charisme de son fils non plus. A Serpentard il avait entendu toutes ses notions de sang pur, de sang de bourbe, Malfoy faisait école. Lui il s'en fichait ça lui était égal, il écoutait, Draco parlait. Voldemort, il n'avait pas peur de le dire, ce n'était qu'un nom.

Quand il a été plus grand il a vu Malfoy autrement. Il était amoureux. Mais Malfoy, il n'avait qu'un nom à la bouche : Potter, Potter, Potter. Zabini n'aimait pas être le dernier. Et avec Potter il passait au second plan. C'était réfléchir à un mauvais coup pour Potter, être irréprochable pour que Potter ne puisse rien dire, trouver des secrets sur Potter. Parfois, ils se battaient et Blaise détestait ça, parce qu'ils se touchaient. Malfoy n'avait pas l'habitude de toucher ses proches, éducation oblige. Il oubliait Zabini, il n'y avait que Potter. Il ne parlait que de lui ne voyait que lui.

Alors il avait été voir sa mère, il l'avait trouvé dans la cave, avec ses chaudron bouillonnant autour d'elle. Il lui avait parlé et pour une fois elle avait répondu. Elle avait regardé les chaudrons fumant. Elle avait parlé, expliquer "enfermer la gloire dans une bouteille"

La gloire oui, mais l'amour ?

Il a choisit, la gloire comme moyen pour que les yeux de Malfoy oublient de voir ce Potter. Si c'est le seul moyen, il le fera.

Il n'aimait pas être le dernier, pourtant le dernier c'est celui dont on se souvient. Celui dont le nom résonne longuement quand tout est redevenu silencieux, alors même qu'on a oublié le premier nom de la liste.

Je m'appelle Blaise ZABINI et jamais vous n'oublierez mon nom.

---

un ptite review siouplait a vot bon coeur msieu dame!

seul ou le papa orage.

Suite à une visite chez les jumelles de mon coeur, on m'as autorisé à continué cette fics puisqu'on me l'a demandé. Je vais donc faire des retours vers des épisodes plus précis de son enfance, indépendant les uns des autres (comme ça si j'arrete parce que j'en ai marre ça sera pas grave).

NB: j'utilise les personnages de Harry Potter dans un but non lucratif.

Bonne Lecture!!!

Le papa numéro un, du moins le premier dont il avait le souvenir, était arriver un jour d'orage. Sa silhouette massive se découpa, à la lueur d'un éclair dans l'entrebâillement de la vieille porte branlante.

Blaise jouait dans le salon ce soir là. Assit sur le tapis il s'amusait à en redessiner sans cesse les motifs compliqués. Partout des serpents noirs étouffaient de leur corps puissants des taches colorées. Des formes rouges, bleues, et jaunes, il aimait les suivre du doigt.

Sa mère avait fait son entrée, belle, lumineuse, semblant rendre le vieux salon poussiéreux un peu moins terne mais néanmoins toujours indigne d'elle.

L'homme semblait lui aussi de cet avis, d'un geste impérieux il tendit la main vers les valises qui s'amoncelait dans un coin (pas même défaites depuis qu'ils étaient venus habités là) et celle-ci disparurent.

Puis cette même main, d'un geste sec se tendit vers sa mère, sa si belle mère qui la pris et s'évapora au son du tonnerre.

Et blaise cria.

Sa mère était partie tous les soirs depuis qu'il vivait dans cette petite maison sale mais cette fois c'était différent. Cette fois ci, il ne savait pas dire pourquoi mais il était mauvais qu'elle parte.

Il cria encore et encore puis pleura en appelant sa mère de toutes ses forces mais seul l'orage lui répondit. Quand sa voix fut cassée, quand il eut tant pleuré qu'il n'avait même plus la force de se trainer vers le feu maigre qui brulait dans la cheminée il ne bougea plus un cil et il attendit.

Si il avait été plus vieux il aurait sut qu'il n'attendait rien de mieux que la mort mais il était trop jeune pour cela. Il attendait, c'est tout.

Dans sa position inconfortable, la poitrine écrasée par ses genoux, il laissait la vie lui donner sa première leçon. Il souffrait seul. Le monde n'était pas lui, il était autre. Il était seul et pouvait souffrir sans que rien ne se passe.

Un long moment après sa mère revint le chercher. Elle n'eut qu'une phrase avant de les faire transplaner :

' Je t'ai oublié '

Mais cela lui était égal, parce qu'elle le prit dans ces bras pour cela.

Et même si le trajet fut très court, il put nicher sa tête dans son cou et pour un instant éphémère et divin il respira le parfum maternel sur la peau tiède.

Le monde était maman et l'orage éloignait le monde

_____***_____

Lutine souleve son chapeau, regarde à droite, regarde à gauche et vole se cacher dans sa coquille de noix.Une review?

Le papa placard

Le papa du placard.

Le Papa Orage vécut dans la maison orage avec eux pendant un été, un hiver, un automne, un printemps et un autre été. Apres quoi il devint chaque jour un peu plus pâle.

Blaise dans son souvenir avait très peur du Papa Orage parce qu'il criait très fort et cassait ses joujoux quand il les voyait trainer. Il ne devait pas faire de bruit quand il jouait.

Mais peu à peu il n'eu plus la force de crier, un matin il ne descendit pas le grand escalier de marbre.
Blaise ne le revit plus jamais. Le lendemain des étrangers vêtus de noir envahirent la maison.

Certain pleurait, d'autre prenait la main de sa mère, d'autre encore le regardait avec pitié et le dernier groupe faisait les trois à la fois. Blaise n'aimait pas les gens qui le regardaient avec pitié. Ces gens la le traitait de ' pauvre petit garçon' ils disaient '' perdre deux pères en si peu de temps''
Blaise ne les supportait plus alors il partit se cacher dans les étages en serrant contre lui l'écharpe qu'il avait volé à sa mère. Il ne vit donc jamais la famille Malfoy venir présenter ses condoléances. Si il était resté il aurait connu Draco près de sept ans plus tôt et les choses aurait sans doute été différentes.

Quelques jours après ce fut le retour dans la petite maison sale. Sa mère fut partie touts les soirs. Il résistait comme il le pouvait au sommeil. Il l'attendait dans le noir, jusqu'à ce qu'elle rentre. Ses yeux le brulait tant il luttait pour les garder grands ouverts. Quand il se sentait près à plonger dans le gouffre noir du sommeil, il se pinçait, ou bien se mordait sa fort la langue que le sang y perlait.

Si par bonheur il tenait jusqu'à son retour, il attendait, le coeur battant qu'elle monte l'escalier, la musique de ses pas sur les marches branlantes lui coupait la respiration, elle marchait dans le couloir, elle passait près de sa chambre et il implorait Merlin pour qu'elle en pousse la porte.

Mais elle ne le faisait jamais. Et il reprenait toujours son souffle dans une inspiration qui cachait l'unique sanglot qui parvenait à chaque fois à franchir ses lèvres.

Il se levait le lendemain et jouait en silence pour ne pas la réveiller.

Une nuit pourtant, elle entra dans sa chambre. Elle ouvrit la porte et il la vit plus belle n'avait jamais fait l'effort d'être pour lui.

Ses cheveux noirs était rassemblés en une lourde torsade ou s'égrainait des pierres rouges et sur sa robe, rouge elle aussi, un serpent de métal noir enlaçait amoureusement sa taille, sa tête reposant sur le sein blanc.

Sa mère s'auréolait de la lumière du couloir. Elle semblais fascinante certes, mais dangereuse aussi. Déroulant d'un geste gracieux son bras nu. Elle pointa sa baguette sur Blaise, menton dressé, les lèvres closes (comme si même pour lui jeter un sort elle n'estimait pas qu'il faille lui adresser la parole).

Il sentit qu'il ne pouvait plus ni remuer un seul muscle, ni même parler. Il tournait vers sa mère des yeux affolés. Elle vint jusqu'à son lit et lui caressa la joue du bout des doigts, alors qu'elle lui ai jeté un sort n'eut plus d'importance, si c'était le prix pour un tel geste.

' Pas de bruit ' murmura-t-elle.

De sa chambre, empêché de dormir par les crampes de son immobilité forcée, il entendit pendant des heures son rire s'échapper du salon, mêlé à la voix grave du futur papa.

C'est caché dans une valise et immobilisé par le même sort que Blaise emménageât dans sa nouvelle maison. Il passa le plus clair de son temps dans sa chambre-prison, aménagé dans un placard du dernier étage.

Le placard, agrandit magiquement offrait tout le confort possible : une chambre, une cuisine un salon avec des jouets et des livres, il vécut deux ans avec la présence permanant de la chose verte, qui lavait cuisinait et lui apprenait à lire, ce qui se révéla utile, la lecture lui permettait de partir loin, et puis cela puis donnait des idées pour faire du mal à la chose.

Parfois la porte du placard émettait un déclic, Blaise pouvait alors sortir. Il rejoignait sa mère au salon, tout deux faisait une promenade silencieuse dans le jardin. Blaise tentait de parler au début de chaque promenade mais elle ne lui renvoyait que son silence. D'autre fois elle entrait dans le placard, s'asseyait sur le canapé pendant une heure ou deux, il arrivait même qu'elle tolère de Blaise qu'il lise ses livres de contes à ses pieds, le dos calé contre ses jambes.

Mais le plus souvent il venait se placer dans un fauteuil en face d'elle. Alors il prenait un livre et pendant un temps qui lui semblait toujours trop court il jetait alternativement, et un coup d'oeil sur le livre, et un coup d'oeil à sa mère.

C'était sa deuxième leçon de vie, le bonheur se nourrit des joies simple de l'existence.

_____

a vot' bon coeur m'sieu dame...

Les autres fictions de bebelutine :

sappho *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1030.htm*

le silence est d'or *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-681.htm*